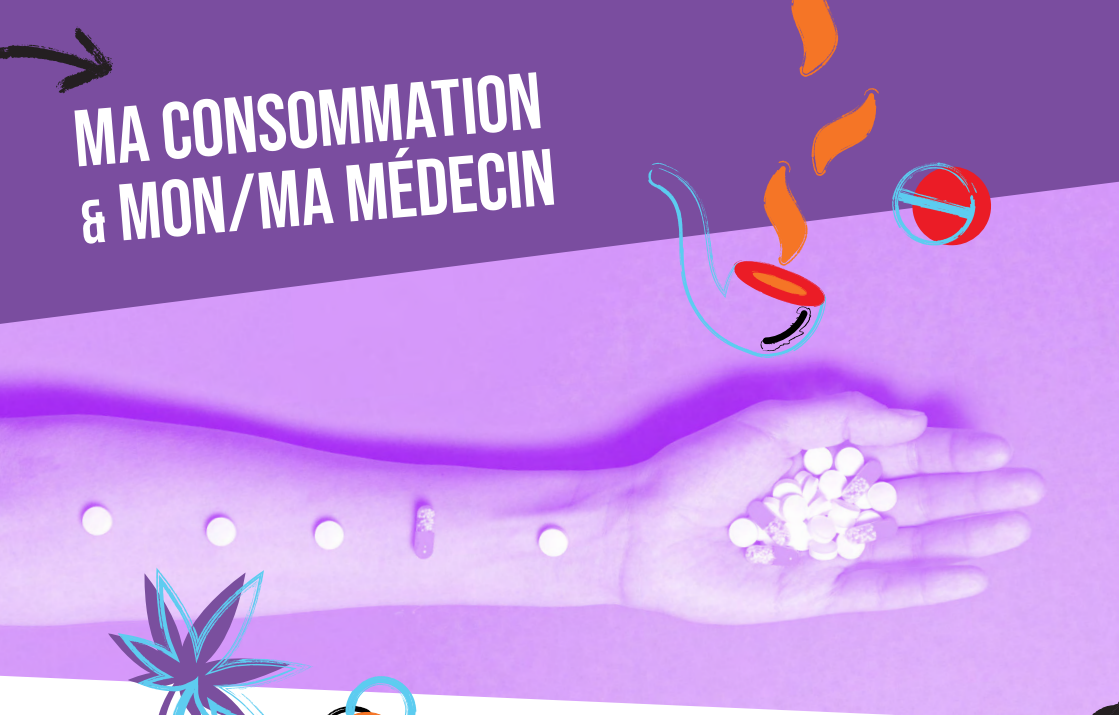
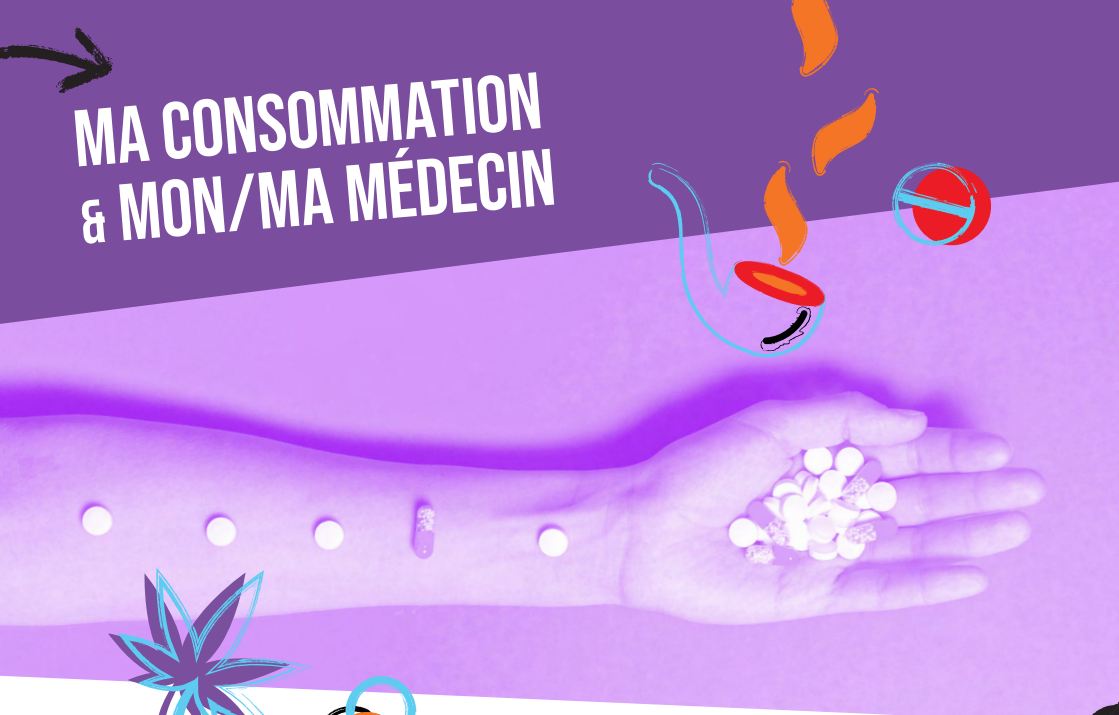




MA CONSOMMATION
& MON/MA MÉDECIN



MON/MA PATIENT-E
& SA CONSOMMATION



**OUTIL DE RÉDUCTION DES RISQUES* ET SOUTIEN À
LA RENCONTRE ENTRE PATIENT-ES ET MÉDECINS.**

* La Réduction des Risques est une démarche de promotion de la santé.
Cette brochure est le fruit de plusieurs groupes de travail réunissant des usager·ères
et des médecins généralistes.

C'EST VOUS QUI LE DITES...

"Si ça n'avait pas été mon/ma médecin de famille, j'aurais peut-être parlé de ma conso."

"Drogues ça sous-entend 'illicite' et donc 'prohibé'/'négalatif'."

"J'ai plus de potes mecs qui ont "facile" à parler de leur conso que mes potes meufs."

"On imagine toujours des personnes marginalisées mais la plupart des consommateur-rices ne le sont pas, en fait."

"En fait j'ai peur que la personne pense que je peux la juger juste en posant la question."

"Je ne me suis jamais senti-e jugé-e par mon/ma médecin."

"En cabinet de médecine générale, je ne sais pas quelle attitude avoir."

"On ne m'a jamais demandé si je consommait parce que ça ne se voit pas sur ma g..."

"On ne se sent pas apte et c'est dommage parce qu'on perd du coup la relation avec le/la patient-e."

1

AVANT TOUTE CHOSE

JE GARDE EN TÊTE QUE

Consulter un.e médecin généraliste est une démarche personnelle.

Ne pas en parler, c'est mon choix mais plus tôt j'en parle, mieux mon/ma médecin généraliste me connaît, mieux je suis suivi.e (et mieux vaut tard que jamais!).

JE GARDE EN TÊTE QUE

Mes patientES rencontrent plus de difficultés à évoquer leur consommation.

La peur n'est pas un moteur de changement !

Quoi qu'il en soit, je reste compétent.e en tant que médecin généraliste même si mon/ma patient.e consomme des produits que je ne connais pas !

Un.e patient.e qui parle de sa consommation ne souhaite pas forcément l'arrêter !

La majorité des consommations sont récréatives.

Certain.e.s patient.e.s ont vécu de mauvaises expériences avec des médecins et ne sont plus en confiance.

2

AVANT

LA CONSULTATION

J'HÉSITE À ALLER CHEZ LE/LA MÉDECIN GÉNÉRALISTE PARCE QUE

Elle n'y connaît rien.
J'ai peur qu'elle me juge.
J'ai peur du diagnostic.

J'ai peur qu'elle en parle à mes parents.
Je n'ai pas envie d'arrêter.

JE VAIS CHEZ LE/LA MÉDECIN GÉNÉRALISTE PARCE QUE

J'ai besoin d'un certif.
Je veux faire un check-up.

Je ressens des symptômes inhabituels.
J'ai un désir de parentalité.

PIÈGE DE L'EXPERT·E : l'addictologie* ne garantit pas une prise en charge adaptée.

DANS LA SALLE D'ATTENTE,

JE POSE UN CONTEXTE FAVORABLE AU DIALOGUE (AFFICHE, FLYERS, ETC.)

Si j'évoque la consommation avec mon/ma patient·e :
Ça concerne qui ? Tout le monde ! Les consommateur·rices n'ont pas forcément la tête de l'emploi.
Je parle de produits plutôt que de drogues.

⚠ Attention : Ce n'est pas parce que c'est légal que c'est moins risqué.

Les produits, c'est aussi le tabac, l'alcool, les médicaments, etc.

PIÈGE DE L'EXPERT·E : La connaissance théorique en addictologie* ne remplace pas la qualité relationnelle avec ma/mon patient·e.

* À l'heure actuelle en Belgique, l'addictologie comme spécialité n'est pas (encore) reconnue comme une spécialisation de médecine. La clé, c'est la relation de soins.

3

CONFIDENTIALITÉ

MES DROITS

Je peux demander à mon/ma médecin généraliste de ne pas noter une information dans mon dossier.
Je peux demander à être suivi par un·e autre médecin généraliste que celui/celle de ma famille.

Mon/ma médecin généraliste **ne peut partager AUCUNE information à QUI QUE CE SOIT sans mon consentement.**

Patient·e mineur·e : la *majorité médicale* est à l'appréciation du·de la médecin. Parle-en avec lui·elle !

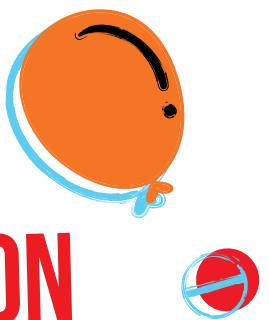
MES DEVOIRS

J'informe mon/ma patient·e qu'elle peut choisir les informations que je partage :

- > avec l'entourage
- > avec les professionnel·les (y compris les autres médecins)
- > avec les réseaux de partage de données

* À l'heure actuelle en Belgique, l'addictologie comme spécialité n'est pas (encore) reconnue comme une spécialisation de médecine. La clé, c'est la relation de soins.

PENDANT LA CONSULTATION



PARLER DE MA CONSO, C'EST PRÉSERVER MA SANTÉ

La consultation n'est pas seulement un lieu de diagnostic, mais aussi de dialogue, de prévention, d'information, de RdR.

Quand je partage mon vécu de consommation avec mon/ma médecin généraliste, je participe à enrichir ses connaissances.

Ce n'est pas parce que je parle de ma consommation, que je suis obligé-e d'arrêter et je peux l'exprimer.



J'EN PARLE QUAND ?

A différentes occasions :

- Lors de la 1ere rencontre ? Si pas, plus tard c'est bien aussi.
- A l'occasion d'un check-up ?
- Lors d'un diagnostic ?
- En lien avec un symptôme évoqué par le/la patient-e ?
- On n'est pas obligé d'en parler à chaque fois. Si je connais mon/ma patient-e depuis long-temps, je peux lui poser la question.
- Une grossesse/un désir de parentalité.
- Lors de l'induction d'un traitement qui pourrait présenter des interactions



CE QUI PEUT M'ALERTER*

SYMPTÔMES PHYSIQUES	MODE DE CONSOMMATION
(ORL) rhinites chroniques, saignements, inflammations, gingivites, bruxisme, caries, etc.	SNIFF
(ORL) bronchites chroniques, problèmes respiratoires, lésions et brûlures aux lèvres, aux doigts, dommages bucco-dentaires, etc.	INHALATION
brûlures d'estomac, intoxications, dommages bucco-dentaires, etc.	INGESTION
saignements, brûlures de la paroi / des muqueuses, inflammation, risque augmenté d'infections, etc.	PLUG (ANAL OU VAGINAL)
abcès, inflammation, phlébite, etc.	INJECTION

SYMPTÔMES PSYCHIQUES : anxiété, troubles du sommeil, perte de poids, dépression. **Certains produits associés à un usage festif régulier peuvent, à moyen/long terme, avoir un effet dépressogène.**

DROGUE dure/douce

VS

USAGE dur/doux

Il est plus réaliste de parler d'**usage** dur et doux que de **drogue** dure et douce.

* liste non exhaustive
 ** les symptômes physiques ne sont pas propres à un seul mode de consommation

APRÈS

LA CONSULTATION

JE ME SUIS SENTI·E ÉCOUTÉ·E PAR LE/LA MÉDECIN GÉNÉRALISTE

JE NE ME SUIS PAS SENTI·E ÉCOUTÉ·E : QUE FAIRE ? VERS QUI ME TOURNER ?

RéSAd

www.resad.be



Modus Vivendi

www.modusvivendi-be.org



féda BXL

www.fedabxl.be/fr/

J'ASSURE LE SUIVI DE MES PATIENT·ES AUPRÈS DE MÉDECINS SPÉCIALISTES :

Contact avant/après. Je reste à l'écoute du vécu de mon/ma patient·e.

JE PEUX ÊTRE SOUTENU·E PAR D'AUTRES PROFESSIONNEL·LES :

Le RéSAd propose un espace de supervision (groupe Balint), un soutien ponctuel, des formations.

Avec le soutien de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Éditrice responsable : Sylvie Cassiers, RéSAd asbl | Rue du Tabellion, 64 - 1050 Bruxelles

Graphisme et mise en page : Alison Roger France

En collaboration avec Modus Vivendi

